

gréable sans être pâle ni maigre. D'un autre côté, le poète Tubéreux est pâle, maigre, désagréable sans être distingué ; qu'est-ce donc ?

Elle était pâle, oh ! certes, comme la madone qui pleure. Était-elle maigre ? et ce mot vulgaire peut-il s'appliquer à la parfaite beauté ? La souffrance appauvrit les formes : elle avait tant souffert ! Était-elle distinguée enfin ? Je ne sais. Elle était de celles qu'on regarde en rêvant et dont l'image glisse comme une vision céleste devant le souvenir agenouillé.

Le Conseil des Onze n'avait jamais fait de barricades depuis sa naissance jusqu'au mois de février 1861.

Toutes les invitations étaient lancées, lorsqu'un jour de pluie, Mlle Claire, ennuyée de son livre de contes, appella Mlle Antonine, ennuyée de sa poupée. Le petit garçon de Mme Jacoby lisait, debout, auprès de la croisée. Il avait la figure toute rouge de froid. Derrière lui, on voyait la tête blonde de sa sœur qui montait et qui descendait, secouant les riches boucles de sa chevelure. Elle sautait à la corde, — pour se réchauffer peut-être, car la concierge disait qu'il n'achetaient point de bois.

M. Gaston et M. Maurice regardaient la petite fille au lieu de jouer.

— Il fait froid, dit Gaston.

— Ces deux-là ne vont jamais aux bals d'enfants, ajouta Maurice.

Claire soupira. Antonine dit :

— Je voudrais bien savoir s'ils ont des noms hongrois.

— Comment est-ce fait, les noms hongrois ? demanda la petite Agathe.

Les phrases de ce court entretien étaient fort insignifiantes, n'est-ce pas, Jane ? Eh bien ! je ne saurais t'exprimer la somme de curiosité, de compassion, mieux que cela, de tendre sympathie qu'elles contenaient.

La preuve, c'est que Mlle Agathe s'écria :

— Si nous les invitations tous les deux ?

La motion eut un succès d'enthousiasme et fut couverte d'acclamations. Le bruit passa au travers des carreaux de la mansarde. Le petit garçon leva les yeux de dessus son livre, et son sourire salua le Conseil des Onze. Il était ainsi, et ce n'était pas la première fois qu'il donnait à ses riches voisins des preuves de sa courtoisie.

Ne t'y trompe pas, Jane, c'est le riche qui doit toujours faire les avances, et il faut savoir beaucoup de gré aux sourires de ceux qui souffrent.

Maurice, qui n'y allait pas par quatre chemins, lui dit, ma foi, bonjour avec sa tête, et la petite Agathe lui envoya un baiser. Il rougit, rendit le baiser à la petite et se retira.

— Vite ! une lettre, dit Maurice.

— Et bon papa ?... murmura Claire avec la prudence de ses douze ans.

— Et bonne maman ? ajouta Gaston.

— Ah ! c'est vrai ! fut-il répondu d'un ton d'animé chagrin. Ce sont des locataires !

— Pas beaucoup, reprit l'intrépide Maurice ; ils ont un si petit loyer !

Dans la bouche d'un autre, ceci aurait sonné mal, mais Maurice se moquait bien du taux des loyers, va !

— Qui m'aime me suive ! continua-t-il. Je vais

aller demander la permission à bon papa et à bonne maman.

Les grands seuls hésitèrent quelque peu. Tous les petits s'élançèrent aussitôt en sautant sur les pas de Maurice, et les grands suivirent. C'est ainsi les jours de révolution : les petits marchent en tête, les grands ne suivent parfois que le lendemain. Mais, le lendemain, ils mettent les petits derrière.

Il y eut quelque chose de menaçant dans la manière dont Maurice frappa à la porte des grands parents. C'était un commencement d'émeute.

— Nous venons voir bon papa, déclara Maurice.

— Il est en affaires avec madame, répondit François.

— C'est égal. Nous venons voir bonne maman aussi.

— Monsieur a défendu...

— A bas François ! Bon papa et bonne maman disent toujours que nous ne venons pas les voir assez ! François, un doux vieux serviteur à cheveux blancs, fit mine de résister, mais il céda en riant à la première charge et ouvrit la porte pour annoncer :

— Tous ces messieurs et toutes ces demoiselles !

M. et Mme Lemercier pouvaient être en graves affaires, mais ce blond scélérat de Maurice avait bien raison : cela était égal. Il n'y a point d'affaires qui tiennent ! Tous ces messieurs et toutes ces demoiselles ! Le vieux couple fut en un clin d'œil entouré, dominé, baigné de caresses bruyantes. Quatre sur les genoux, deux entre les jambes, cinq ici et là ; une salve de baisers donnés, rendus, donnés encore. Et le cher brouhaha des rires.

— Oh ! bon papa, comme j'avais envie de te voir !

— Ecoute, bonne maman, François ne voulait pas nous laisser entrer ; il ne faut pas le gronder ; nous l'avons battu.

— Cause affaires devant nous, bon papa, pour qu'on sache.

— Veux-tu jouer ?

— Dis, fais le cheval !

Sur la table, à côté de Mme Lemercier, il y avait une tabatière d'écaille avec le portrait d'un beau jeune homme de dix-huit ans. Maurice, qui n'avait encore rien dit, se pencha sur le portrait.

— Tu vois bien, bonne maman, prononça-t-il à voix basse, je n'y touche que des yeux ; mais comme il était joli ! comme il était joli, mon oncle Henri, et comme je l'aime !

La vieille dame attira Maurice contre son cœur, et une larme vint à ses paupières.

— Chéri, murmura-t-elle d'une voix altérée, c'est toi qui lui ressembles le mieux.

Il y avait là quelque mélancolique histoire. Les rires cessèrent, en effet, et tous les enfants regardèrent tour à tour le portrait qui était sur la boîte d'écaille, tandis que M. Lemercier tournait la tête avec tristesse.

Maurice jeta ses bras autour du cou de la vieille dame et ses prunelles hardies brillèrent.

— J'irai le chercher dès que je serai grand, dit-il, et tu verras que je le ramènerai !

Puis, sans transition :

— Dis, bonne maman, on voudrait inviter le petit garçon et la petite demoiselle d'en face.